

D'Annunzio et ses troupes refusent d'évacuer Fiume; l'armée et la marine refusent d'exécuter l'ordre de les y contraindre.

LA RATIFICATION DU TRAITÉ DE PAIX EST VOTÉE PAR LE SÉNAT

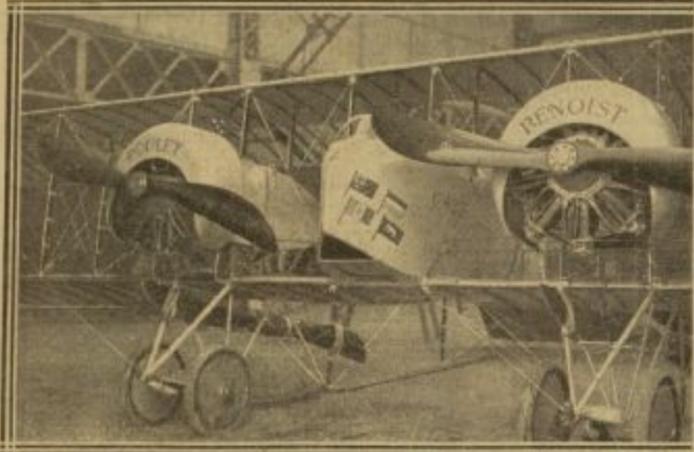
# EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.248. — 15 centimes. — Étranger: 20 centimes. — « Le plus court croquis n'en est plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON  
 Paris: Laillie, Imprimeur. Téléphone: Goldberg 02-73 - 02-75 - 15.40. — Adresse télégr.: Excelsior-Paris. 10, rue d'Enghien, Paris.

DIMANCHE  
**12**  
 OCTOBRE  
 1919

Il n'y a sous le ciel qu'une chose devant laquelle on doit s'incliner, le génie, et qu'une chose devant laquelle on doit s'agenouiller, la bonté.  
 VICTOR HUGO.

## POULET PART CE MATIN POUR L'AUSTRALIE. IL A ACHEVÉ HIER SES PRÉPARATIFS



L'AVION, PRÊT A PARTIR, DANS SON HANGAR

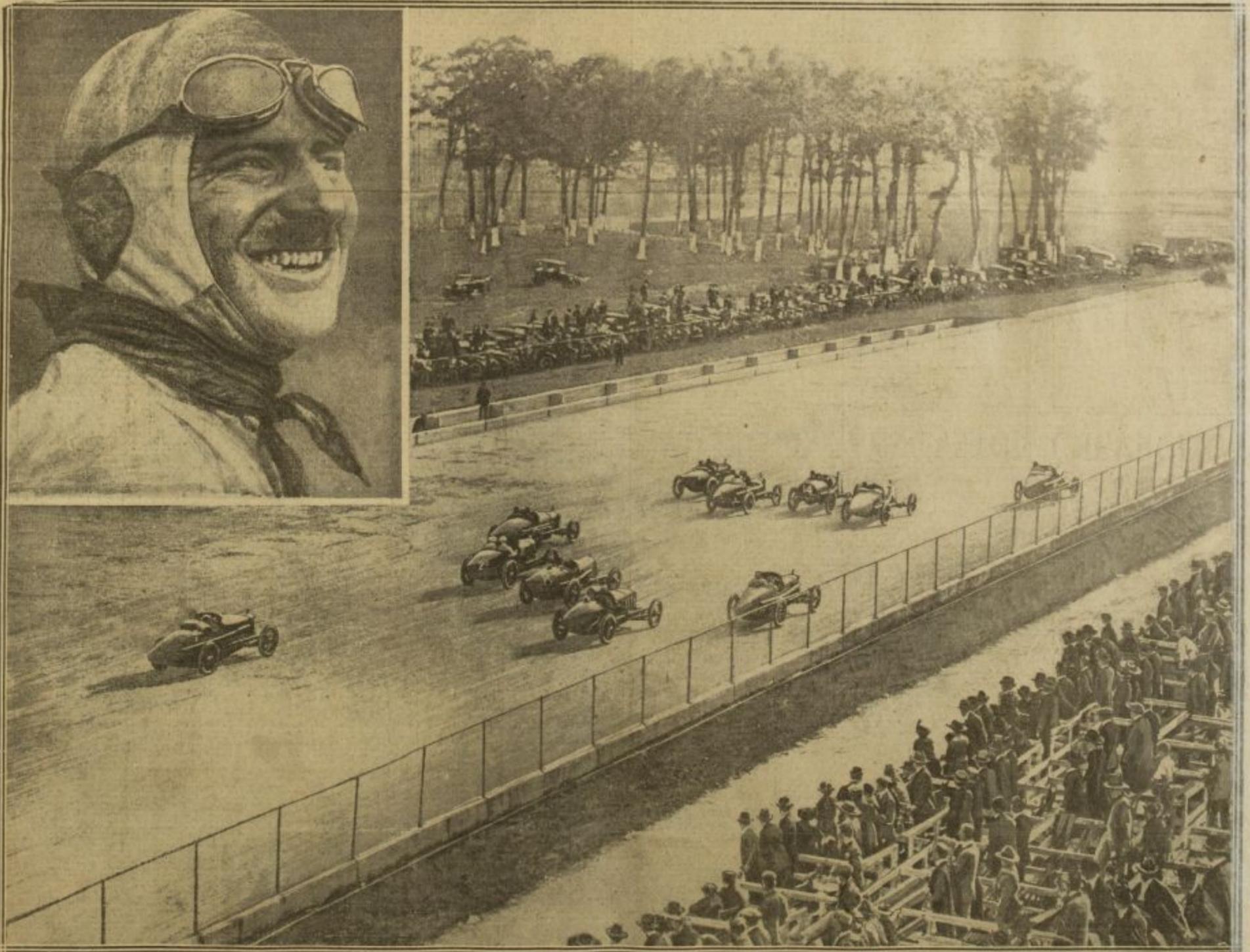
BENOIST ET POULET ÉTUDIENT LE PARCOURS

L'EMBARQUEMENT DES CARTES A BORD DE « LA MOUCHE »

C'est ce matin que le pilote Poulet et son mécanicien Benoist s'élèveront vers Melbourne, à bord de leur bi-moteur « La Mouche ». Ce vol de 25.000 kilomètres est le voyage aérien le plus long qu'on ait jamais tenté. Hier, les deux audacieux aviateurs ont terminé leurs préparatifs. Ils ont embarqué dans la carlin-

que les cartes du parcours, qui, bout à bout, se déroulent sur trente mètres. Ils emportent, entre autres pièces de rechange, une roue et deux hélices, lesquelles sont fixées sous l'appareil. Sur l'avion sont inscrits les noms des deux voyageurs, et peints les drapeaux des pays alliés traversés au cours du voyage.

## LA COUPE DES 150 MILLES GAGNÉE EN AMÉRIQUE PAR GASTON CHEVROLET



LES CONCURRENTS SUR LA PISTE EN BOIS DE L'AUTODROME DE SHEEPSHEAD BAY, AU MOMENT DU DÉPART. — A GAUCHE, LE VAINQUEUR

Le meeting automobile de Sheepshead Bay, qui a eu un grand retentissement en Amérique, a été marqué par la victoire de deux Français, les frères Louis et Gaston Chevrolet. Le premier a gagné l'épreuve des 10 milles, qui se disputait en trois manches; le second a enlevé brillamment l'épreuve des

150 milles (241 kilomètres 400) en 1 h. 22' 31" 1/5, avec une moyenne à l'heure de 175 kilomètres 518, record du monde. Louis Chevrolet tenait la tête aux 110 milles, mais sa voiture prit feu, et il dut abandonner la course. Nous donnons une photographie de Gaston Chevrolet aussitôt après sa victoire.

LA SITUATION DEMEURE GRAVE EN ITALIE NOTRE POLITIQUE HEUREUSE DE PÉNÉTRATION LA CESSATION DES HOSTILITÉS EST IMMINENTE

D'ANNUNZIO REFUSE D'ÉVACUER FIUME. LE ROI MENACERAIT D'ABDIQUER

L'ARMÉE ET LA MARINE NE VEULENT PAS CONTRAINDRE LE "DICTATEUR" A PARTIR DE LA VILLE IRREDENTE

Le général Coccherini, qui commandait le corps d'armée de Florence, a quitté cette ville pour Fiume, après avoir lancé un manifeste à ses troupes; d'Annunzio le nomme commandant de la cité.

Les troupes refusent d'évacuer Fiume, l'armée et la marine ne veulent pas exécuter l'ordre de les y contraindre. On a ajouté de surcroît que le roi menace d'abdiquer si l'armée et la marine persistent dans cette attitude.

Le correspondant du Daily Mail à Laganu annonce que le général Coccherini, qui a joué un rôle remarquable pendant la guerre et qui commandait le corps d'armée de Florence, a quitté cette ville pour Fiume, après avoir publié un manifeste dans lequel il déclare se désigner de son serment de fidélité envers le roi. La police a interdit la



LE GÉNÉRAL COCCHERINI

publication de ce manifeste. D'Annunzio aurait remis le commandement des troupes de Fiume au général Coccherini.

GRAVE SITUATION

[Dépêche de notre envoyé spécial TRANSMISE PAR LA SUIVRE]

Rome, 10 octobre. — La situation est grave en Italie. Tous les efforts que le gouvernement tente depuis un mois pour muer le péril d'Annunzio ont été décevants.

Le gouvernement italien parle encore au nom de l'Italie aux nations de l'Entente; il ne parle plus à la partie agissante de son propre pays.

D'Annunzio est à Fiume et s'en sortira pas. L'armée est avec d'Annunzio. La flotte sera avec d'Annunzio. Le président Nitti ne présidera plus grand-chose. Le roi est hésitant, et, derrière tout ça, les socialistes guettent.

On a tout fait pour convaincre le rebelle. Ses plus grands amis, le duc d'Aoste, l'amiral Cagni, le général Badoglio, lui ont été dépêchés. A tous, il posait cette question: « M'appartenez-vous Fiume italienne? » — « Bien sûr », répondaient les envoyés. — Alors, allez-vous-en », répliquait d'Annunzio.

D'Annunzio n'est pas un homme politique. Il est insensible aux arguments qui touchent ses derniers. Il ne veut rien connaître des moyens qu'il faut peser sur sa patrie. Si des amis de l'Italie avaient formé le projet de la convaincre, qu'ils y renouent.

Un grand orage est sur le royaume. On se bat partout à Rome. Au palais Reissotti, président du Conseil, les ministres se croisent d'enfer et de sortir.

GRANDS PRIX DE ROME DE MUSIQUE

Les résultats des six candidats aux grands prix de Rome de composition musicale ont été révélés hier, à l'Institut, de 11 heures à 14. 112 de l'après-midi, avec l'interprétation que nous avons indiquée, et qui a été de tous points excellente.

Après une délibération qui n'a pas duré moins d'une heure, l'Académie des Beaux-Arts a rendu le jugement suivant:

Deux premiers grands prix de Rome sont décernés à M. Marc Delmas (écrit de 1919) et à M. Jacques Ibert (écrit de 1912), et à M. Jean Vidal, sa rhapsodie est une de celles qu'on a le plus goûtées. Le premier grand prix qui lui a été donné après celui de M. Marc Delmas le fait bénéficier de deux ans de séjour à la Villa Médicis qui devait y faire la résidence M. Bouliouze.

Mlle Marguerite Canal, née le 29 janvier 1890, à Toulouse, fille et petite-fille de professeurs au Conservatoire de cette ville, où elle fit ses premières études, vint toute jeune à Paris, où elle fut élève de M. Paul Vidal. Elle est une des grandes lauréates de notre Conservatoire pour le violon, l'harmonie, l'accompagnement, la fugue. Elle a donné une vingtaine de concerts pour l'Association des femmes professeurs et compositeurs de musique, dont elle est une des fondatrices.

M. Jean Deré, né le 24 juin 1885, à Noisy, élève de Diémer et Caussade, mobilisé dans l'artillerie de campagne, a passé dix-huit mois au front. Il a obtenu au Conservatoire plusieurs grands prix, dont un premier de fugue, et, au Salon des musiciens, une médaille d'argent. Il a écrit la musique d'une traduction du Faust de Marlowe, représentée avec succès au théâtre des Arts de Paris, en 1913.



LES CONCURRENTS LAUREATS PHOTOGRAPHIES. MIER, A L'INSTITUT De gauche à droite: M. Marc Delmas, 1er grand prix; M. Jacques Ibert, 1er grand prix; Mlle Canal, 2e grand prix; M. Jean Deré, 2e grand prix.

L'aventure militaire point. Les officiers, dans des discours à leurs hommes, exaltent le geste de celui qu'ils appellent l'Homme. Du lieutenant au général, on attend, non plus les ordres du ministre de la Guerre, mais ceux du dictateur.

Les souscriptions ouvertes dans les journaux en faveur de d'Annunzio dépassent deux millions. Pour un pays pauvre comme l'Italie, c'est énorme. On est arrivé à ce chiffre par des sommes de trente, de cinquante centimes.

On lit dans les quotidiens qui arrivent de France des notes ainsi conçues: « Les gouvernements de l'Entente et le gouvernement italien sont en parfait accord sur tous les points. » On se demande ce que cela veut dire, puisque les gouvernements de l'Entente réclament au gouvernement italien des choses qui ne sont plus en son pouvoir.

Les socialistes, qui ont sauvé une fois M. Nitti et le voient finalement impuissant, se disent qu'ils sont les seuls désignés pour liquider la question.

Albert LOMBARD.

D'Annunzio retient à Fiume l'ancien député Zanella

Rome, 11 octobre. — On mande de Fiume au Messagero:

M. Zanella, ancien député de Fiume, qui jouit d'une grande popularité, est retenu à Fiume, venant de Rome.

M. Zanella, qui, au moment de l'entrée de d'Annunzio à Fiume, lui avait prêté son appui, avait été appelé par d'Annunzio. L'entretien fut court et orageux. M. Zanella ayant parlé de d'Annunzio et de son entourage en termes faisant contraste avec ses déclarations de solidarité des premiers jours de l'occupation.

D'Annunzio fait surveiller par des carabinieri M. Zanella, qui aurait manifesté son intention de s'éloigner de Fiume.

A la suite de cet incident, d'Annunzio aurait l'intention d'envoyer encore une fois la population fiumaine, pour lui demander si elle est encore indéfectuelle dans ses idées annexionnistes.

Le blocus de la ville

Rome, 11 octobre. — Le Giornale d'Italia apprend de Fiume que le blocus de la ville de la part de la Yougo-Slavie est complet.

Pour empêcher tout mouvement de trains vers Fiume, les Yougo-Slaves ont élevé quelques centaines de mètres de rails de chemin de fer de Bucari. Ainsi le blocus comprend une zone purement ferroviaire, et les Italiens ont dû ravitailler la petite ville crunte de Sussak.

M. Lloyd George contre la nationalisation des mines

Londres, 11 octobre. — Bien que le compte rendu de la conférence qui s'est tenue hier, à Downing-street, sur la question de la nationalisation des mines ne soit pas encore publié, les journaux sont unanimes à affirmer que le premier ministre a rejeté le principe de la nationalisation, en faveur du plan Dicksworth. Ce plan prévoit la nationalisation de l'industrie minière sur la base de la répartition de différents mines du même bassin sous le même contrôle.

L'organisation administrative

Selon les méthodes classiques de la conquête romaine, le général Lyauté s'est efforcé de créer au Maroc une administration qui protège les intérêts des colons, sans blesser les droits des populations autochtones.

Les régions côtières de Rabat, Casablanca, Marrakech et Safi — les plus importantes pour la colonisation européenne — sont, d'ores et déjà, passées à l'administration civile. Cette administration, mobile et perfectionnée en ses modalités, réalise une formule unique de « adapter à nos progrès ultérieurs de la pacification.

Chaque région marocaine est administrée par un commissaire, chef de région, qui dirige les divers services administratifs, et centralise les questions économiques de la région, qui correspondent à une entité géographique naturelle, et reste sensiblement la même que sous l'ancien régime.

A la tête de chaque ville, gouvernée par un pacha indigène, est placé un chef des services municipaux, fonctionnaire du protectorat, et qui est assisté d'une commission municipale, à-partie indigène et européenne.

Pour établir la liaison du gouvernement central avec la colonie, le résident général a créé un conseil de gouvernement municipal. Ce conseil est formé par les directeurs de la résidence générale et les présidents des corps constitués de chaque région marocaine: chambres de commerce et d'agriculture. Les chambres vont être créées par la colonie, à partir de la fin de l'année.

Le général Lyauté a créé, à son cabinet, une agence de liaison entre colons et services administratifs. Cette agence accueille l'arrivant, et l'oriente à travers les complications administratives. Elle reçoit les réclamations, les étudie, et dirige les questions qui chevauchent plusieurs services techniques.

Toute perte de temps est ainsi évitée.

Les travaux d'utilité publique

Un chantier, dit le général Lyauté, vaut un bataillon, pour la pacification du Maroc.

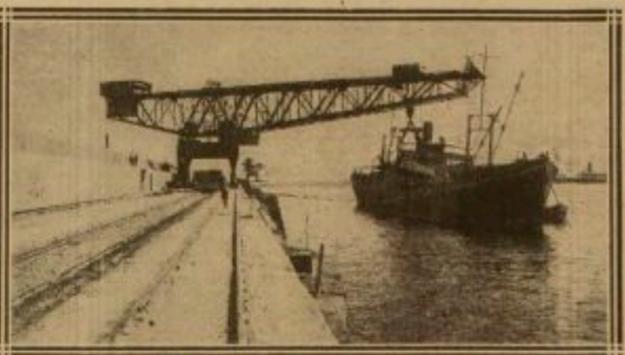
Le Maroc n'a ni longtemps été fermé que parce qu'il n'avait pas de ports naturels, et restait isolé entre l'Atlas et la mer. L'effort principal du général Lyauté a donc porté sur la construction et l'aménagement du port de Casablanca, qui n'était, avant lui, qu'une rade foraine.

Désormais, le port de Casablanca, qui donna lieu à tant de controverses, vit de sa vie normale. Le résident général a présidé le 14 juillet dernier à la cérémonie de la pose du bloc de ciment marquant le millième mètre de la jetée, dont pas une

L'ŒUVRE REMARQUABLE QUE LE GÉNÉRAL LYAUTEY A RÉALISÉE AU MAROC

"UN CHANTIER VAUT UN BATAILLON POUR LA PACIFICATION DU MAROC", DIT LE RÉSIDENT GÉNÉRAL

Grâce à une méthode pacifique, notre protectorat a développé considérablement son autorité libérale et juste. Les incursions d'éléments hostiles ont toujours été réprimées avec promptitude.



LE DÉBARQUEMENT DU GROS MATÉRIEL DANS LE PORT DE CASABLANCA

Le général Lyauté, est en France... mais il n'est pas d'homme plus réfractaire à l'œuvre de l'œuvre.

Nous sommes perdus tout espoir de parler au résident général du Maroc, et son œuvre n'avait porté pour lui-même. Cette œuvre, nous l'avons étudiée aux meilleures sources. Pour la résumer, il suffira de tracer un tableau synthétique de la situation actuelle de notre belle colonie africaine.

L'impérieuse nécessité qui s'imposa à la France, en 1914, d'employer toutes ses forces pour soutenir le formidable choc des armées allemandes réduisit au minimum les effectifs des corps d'occupation au Maroc, où s'exerçaient, cependant, les intrigues des agents de l'Allemagne.

Pas un instant, au milieu des difficultés matérielles et morales de toutes sortes, le général Lyauté ne perdit confiance en l'avenir de notre protectorat. Il sut maintenir, par une politique souple et ferme à la fois, notre autorité, sauvegarder les droits acquis de la France, et améliorer la situation marocaine, au point de permettre à la métropole de lever au Maroc des troupes indigènes d'élite.

Notre pénétration pacifique ne fut pas une vaine formule. Le général Lyauté réussit, en effet, les rebelles, les persuada de l'inutilité de la résistance, par des manifestations de force faites à propos, et lui montra les avantages qu'il aurait à reconnaître une autorité libérale et juste, ceux qu'il ne peut reconnaître, il les laissa.

Actuellement, il n'existe plus guère que cinq foyers discordants au Maroc, et ce sont, dans les régions méridionales et prudenales, le général Lyauté s'est, autant que possible, efforcé d'éviter les surprises et les affaires susceptibles d'entraîner de lourdes pertes. Mais les incursions d'éléments hostiles furent toujours réprimées avec une promptitude décisive.

Il n'en reste pas moins que la guerre fut suivie de révoltes accidentelles, un climat terrible, des ravitaillements précaires. Partis sans espoir, sans le secours de l'hiver, les troupes d'occupation du Maroc se sont montrées au-dessus de tout égoïsme. Le général Lyauté se plait à rendre témoignage à leur endurance et à leur héroïsme.

Elles ont, dit-il, écrit l'une des plus belles pages de notre histoire coloniale, et l'on doit considérer comme effective, et non moins glorieuse que celle de n'importe quel corps d'élite, leur participation à la Grande Guerre.

Villes indigènes et villes européennes

Le général Lyauté, dans les organisations urbaines du Maroc, a évité l'erreur de la promiscuité et du mélange des races et des architectures, qui a défiguré nos villes d'Algérie.

Le résident général a fait établir les cités coloniales à proximité des cités marocaines, complètement indépendantes. Ainsi les villes hispano-magrébines, gardent leur caractère moral, leur caractère historique et artistique, et le pittoresque qui leur est propre, tandis que les villes européennes peuvent se développer harmonieusement, suivant les principes de l'hygiène et du confort modernes.

En, comme le Paris du moyen âge, est local en ruelles étroites, bordées de maisons élevées, se resserrant dans leurs étages supérieurs, pour ne laisser voir qu'une mince façade de ciel bleu, par laquelle le soleil s'agitait, sur les terrasses rapprochées.

Il est fait jeter bas toutes ces vieilles d'ombre fraîche, pour conserver un complètement d'installation européenne, parfaitement hygiénique. Ce sacrifice n'est pas sans nuire à l'indigène, qui aime à se tenir à l'ombre, et les Marocains eux-mêmes, qui tiennent à leurs traditions.

Le général Lyauté a pris le plus grand soin de conserver et faire réparer les monuments religieux et historiques; mosquées, medersas (universités arabes), qui offrent les plus purs spécimens de l'art hispano-magrébin. Cette attention a été au profit des indigènes. Ce sont des fonctionnaires français qui ont appris à l'élite marocaine, qui tend à s'europanéiser, à comprendre et à respecter la beauté de son pays et de ses institutions.

Le résident général s'est également attaché à développer les arts marocains, à encourager les artisans, à leur fournir, en relief, broderie, tapisserie, calligraphie, sculpture sur plâtre et sur bois, céramique, mosaïque, divers objets, etc.

Le résultat de cet effort a été une véritable renaissance de l'art marocain, dont les productions ont obtenu le plus vif succès aux expositions de 1917 et 1919, au Pavillon de Marrakech.

Ainsi organisé, le Maroc se recrée, d'essence et déjà, comme notre colonie de plus grand avenir.

Gerles, ce n'est point un Eldorado où l'on s'a qu'à se laisser pour ramasser des fortunes.

Au Maroc, dit souvent le général Lyauté, il n'y a pas de place pour les bons à tout et les progrès à rien.

La vie, à Casablanca, est une vie intense d'affaires, dont on se repose en famille ou dans des réunions artistiques et sportives. Casablanca possède des cinémas, des musées et un théâtre où les bonnes troupes de passage sont bien accueillies. Il existe de nombreux amateurs de musique et de littérature. Il y a même un champ de courses, doté de prix intéressants. Le Grand Prix, de 2.000 francs, cette année, a été gagné par un pur sang né et entraîné chez un coloco-français.

LE SÉNAT A RATIFIÉ LE TRAITÉ DE VERSAILLES DANS UN VOTE UNANIME

M. CLEMENCEAU PRONONCE UN GRAND DISCOURS DONT LA HAUTE ASSEMBLÉE VOTE L'AFFICHAGE

"L'exécution du traité sera la pierre d'épreuve de la politique de la France vis-à-vis de l'Allemagne." "Les Français doivent vivre d'accord, sinon nous ne sommes pas des Français."

Trois séances ont suffi au Sénat pour l'examen du traité. Hier soir, en effet, après avoir entendu le président du Conseil, la Haute Assemblée a ratifié la paix de Versailles à l'unanimité de 217 votants.

La discussion reprit par un discours de M. Flainaut, sénateur socialiste des Basses-Pyrénées, qui déclara qu'il voterait le traité, établi, dit-il, dans les conditions les meilleures où les circonstances permettaient de l'établir. M. d'Estournelles de Constant déclara également qu'il le ratifierait, espérant qu'on l'améliorerait avec le temps. M. de Solves intervint après le sénateur de la Sarthe.

Pour le président de la commission sénatoriale des affaires étrangères, le traité constituerait quelque chose de tout nouveau: « Il assure, dit-il, une paix internationale durable. Il assure déjà des réalités et permet de grandes espérances. Mais, pour qu'il produise tous ses effets, il faudra surveiller en particulier la situation qu'il aura créée. Nous ne pouvons supposer que nos gouvernements n'aient prévu ces choses. S'il en était besoin, les grandes assemblées sauraient imposer la vigilance.

M. de Solves fut chaleureusement applaudi.

M. de Solves déclara que le traité commandait toute une politique extérieure, fondée sur l'alliance entre les grands pays qui ont fait la guerre.

« Je suis, dit-il, un grand partisan de ce traité. Je suis sûr que tout fait pour maintenir cet accord. J'ai été au courant des débats qu'il a soulevés; et il a été discuté à l'Assemblée. Il a été à cette occasion discuté par les députés et les sénateurs. Je suis sûr que ce traité sera la pierre d'épreuve de la politique de la France vis-à-vis de l'Allemagne. Les Français doivent vivre d'accord, sinon nous ne sommes pas des Français.

LE DISCOURS DE M. CLEMENCEAU

On entendit ensuite M. Clemenceau. Ses deux premières paroles, le président du Conseil reconnaissant que l'œuvre était parfaite.

« Il ne pouvait en être autrement, dit-il. Nous ne faisons pas de miracles! Pour chercher les origines de la Société des Nations, M. Clemenceau remonta jusqu'à la Conférence de La Haye.

« Lorsque de la Conférence de La Haye, a grandi, se dit-il, elle est devenue, à la suite de la guerre, la Société des Nations. Elle est née dans des conditions difficiles; elle est née de la guerre; la guerre a développé une saine volonté de paix, qui a surgi partout un besoin d'essayer de sortir à tout prix de cette abominable.

M. Clemenceau dit quelques mots des discussions entre alliés qui se poursuivirent sur le ton d'une conversation où chacun parlait librement, où on se disait le moins de choses désagréables que l'on pouvait.

« Les experts ont été consultés par les Quatre, dit-il, contrairement à ce qu'on a prétendu; les Quatre n'ont pas des privilèges. Mirabeau, dans les négociations, j'ai retrouvé ailleurs, dans tout ce que je le connaissais avant la guerre.

« J'ai fait allusion aux critiques relatives au maintien de l'unité allemande, le président du Conseil déclara:

« Comment aurais-je pu, sous prétexte de détenir l'unité allemande, faire continuer la honte au peuple allemand? Je n'ai pas voulu l'unité allemande, faire tout ce que je pouvais pour empêcher la guerre. Je n'ai pas voulu la guerre, mais j'ai voulu la paix. Je n'ai pas voulu la guerre, mais j'ai voulu la paix. Je n'ai pas voulu la guerre, mais j'ai voulu la paix.

M. Clemenceau montra l'unité non dans les protocoles de diplomatie, mais dans le cœur des hommes.

« Il y a, dit-il, 66 millions d'hommes dont il faut nous occuper; dans l'ancien temps, je ne sais si qu'on avait fait deux. Nous, nous respectons leur liberté; mais nous prenons les précautions nécessaires pour qu'ils ne soient pas en danger. Nous les respectons sur le chemin de la liberté; nous ne pouvons faire plus.

Le président du Conseil rappela d'ailleurs qu'à la commission de la vérification des pouvoirs M. Jules Cambon avait posé la question de savoir si le signataire de la Bavière n'était pas indispensable au bas du traité de paix, et que ses collègues alliés avaient consulté les juristes consultés compétents, lesquels, à l'unanimité, avaient répondu que les pouvoirs signés de M. Ebert engageraient tout l'empire allemand.

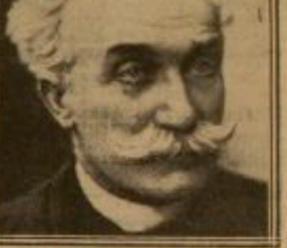
Notre politique vis-à-vis de l'Allemagne

« Si on se demande, poursuivit-il, quelle sera la politique de la France vis-à-vis de l'Allemagne, je dis: il faut d'abord exécuter le traité. Voilà la pierre d'épreuve. Une commission de six ou sept officiers français, qui ont été à Berlin, ont reconnu, sous ce titre, ce casiers contenant de la troupes, mais jusqu'à quel point? Il y a eu des milliers de casiers fabriqués depuis l'armistice, les man-

res nécessaires seront prises par nous. Si nous voulons une convention utile pour l'avenir, il faut assurer notre maintien. Mais pour que l'Allemagne puisse nous payer, il faut qu'elle travaille. Nous ne pouvons pas être un peuple d'intelligence, d'ordre, de méthode.

M. Clemenceau estime que la France ne peut assister les crimes allemands qui ont été commis contre elle. Il indiqua que le président Wilson, qui avait pré-allocant en aucune façon, avait espéré que les Allemands pourraient bientôt entrer dans la Société des Nations.

« Quand la question se posera, dit-il, nous nous souviendrons ce qu'il nous a coûté de nous défendre.



M. DE SOLVES

feite des 10 millions de francs qui ont été versés qu'il n'est pas vrai que l'Allemagne ait provoqué la guerre.

Appel à l'union des Français

Après un bref examen de la question des réparations et de celle des garanties, M. Clemenceau fit appel à l'union de tous les Français:

« Nous vivons, dit-il, dans la machine d'une France qui fut le berceau de l'humanité; avant de reformer les autres, il faut être capable de se reformer soi-même. Je rappelle la grande œuvre qui a été faite, en combinant le Parlement de travail, nous à savoir comment il fonctionnera, ce que seront des classes dirigées dans ce pays; la vérité est peut-être qu'il n'y en a pas eu.

« Le jour approche où la classe ouvrière va s'associer à la Conférence. Je ne sais pas si elle m'entraînera, je voudrais qu'elle soit consciente que, pas plus que le bourgeois et le bourgeois, nous avons une responsabilité à assumer. Je voudrais que nous soyons unis, nous avons une responsabilité à assumer. Je voudrais que nous soyons unis, nous avons une responsabilité à assumer.

Mais les Français doivent vivre d'accord; sinon, nous ne sommes pas des Français. J'ai vu, encore de ce fait que les Français sont toujours d'accord. Mais, vous voyez dans ce traité tout ce que nous voulons, la France est perdue! C'est un acte de lâcheté, un renoncement au fardeau nécessaire que de ne pas avoir brisé l'unité allemande. Angoulême a voulu colliger les bénéfices à avoir de nombreuses familles; il n'y a pas réussi; vous savez pourquoi?

« L'unité d'aujourd'hui, c'est l'unité de demain. L'unité d'aujourd'hui, c'est l'unité de demain.

M. Clemenceau fut longuement applaudi. L'affichage de son discours fut ordonné.

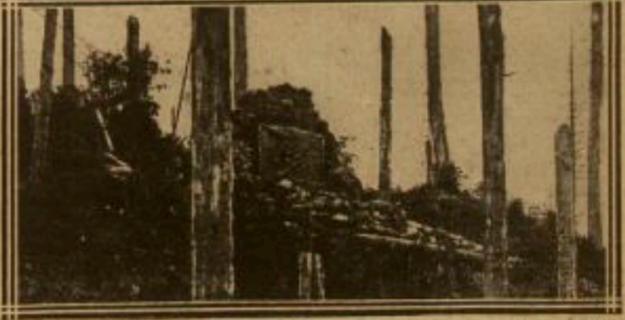
On entendit encore MM. Reynald, Lurien Duméril, Laurent Thiéry, Maurice Barria, Dominique Delahaye, et l'amiral de La Jaille. Puis, à l'unanimité de 217 votants, le Sénat ratifia le traité.

A l'unanimité de 218 votants, la Haute Assemblée ratifia également les conventions de garantie passées avec l'Angleterre et les Etats-Unis.

Le Sénat siégera mardi pour discuter les sections.

Les sièges « PULLMAN » vous enveloppent de douceur et de bien-être, se prêtent à toutes les positions, à tous les mouvements du corps. Pour en rendre compte, visitez au Salon de l'Automobile le stand LAMPLUGH n° 4, Galerie C.

AU SOUVENIR DES VAILLANTS DU SPITZENBERG



LA PLAQUE COMMEMORATIVE QUI SERA INAUGURÉE AUJOURD'HUI C'est au sommet du Spitzbergen, entre Saint-Diz et l'ancien frontière allemand, le 10 septembre, en septembre 1914, de vaillants soldats du 158e d'infanterie, qu'elle sera placée.

CONGO SAVON DU CONGO BLANCHEUR-TEINT VICTOR VAISSIER







UNE COURSE D'AVIATION ENTRE SAN-FRANCISCO ET NEW-YORK

Trans-sept aviateurs participent à ce raid de près de 4.000 kilomètres

Trois aviateurs se disputent actuellement la première place dans le raid aérien qui précède à l'heure actuelle tous les Etats-Unis, l'Europe occidentale et l'Australie...

LA JOURNÉE SPORTIVE

Football Association - La Coupe de France - Le Championnat de France de Football Association...

Le Championnat de France de Football Association - La Coupe de France - Le Championnat de France de Football Association...

ATHLETISME

Pour l'Olympiade de 1920 - Le Comité national des sports, qui est le comité olympique français...

FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe de France - La Coupe de France a été jouée le dimanche 10 octobre...

AERONAUTIQUE - La Coupe Deutscher Luftfahrer - La Coupe Deutscher Luftfahrer a été jouée le dimanche 10 octobre...

La "Gazette des Ardennes"

La Gazette des Ardennes - La Gazette des Ardennes a été fondée le 15 octobre 1870...

Pour le vote des femmes

Un acte de congrès féministe

Strasbourg, 11 octobre. - Le Congrès du Conseil national des femmes françaises...

Le Congrès national des femmes françaises, convoquant pour la réorganisation de la France...

Considérant que le vote des femmes contribuerait à protéger la famille et la race...

Considérant que la femme française a mérité pendant la guerre qu'elle soit capable de participer utilement à la vie publique...

Considérant que le Congrès des députés a par deux fois, dans ses séances des 21 mai et 7 octobre 1919, exprimé la volonté nationale...

Que le Sénat a été dans le plus bref délai possible la loi sur le suffrage féminin...

Considérant que le Sénat a été dans le plus bref délai possible la loi sur le suffrage féminin...

Considérant que le Sénat a été dans le plus bref délai possible la loi sur le suffrage féminin...

Considérant que le Sénat a été dans le plus bref délai possible la loi sur le suffrage féminin...

Occasions surprenantes IMPERMÉABLES

32 - Cette collection et plusieurs d'un bon goût sont présentées...



Volontiers pour approvisionner, Militer, Agriculter...

Sartor Manufacturing Co. - Sartor Manufacturing Co. - Sartor Manufacturing Co.

Sartor Manufacturing Co. - Sartor Manufacturing Co. - Sartor Manufacturing Co.

Sartor Manufacturing Co. - Sartor Manufacturing Co. - Sartor Manufacturing Co.

Sartor Manufacturing Co. - Sartor Manufacturing Co. - Sartor Manufacturing Co.

Sartor Manufacturing Co. - Sartor Manufacturing Co. - Sartor Manufacturing Co.

FATIGUÉES

PROPHAGÈREUM GUÉNERAS - PROPHAGÈREUM GUÉNERAS - PROPHAGÈREUM GUÉNERAS

BIJOUX

ARGENTIERIES et BIJOUX - ARGENTIERIES et BIJOUX - ARGENTIERIES et BIJOUX

ANTICOR-BRELAND

USINES VAPEUR à TOURY-EN-JUR - USINES VAPEUR à TOURY-EN-JUR - USINES VAPEUR à TOURY-EN-JUR

GRAND PRIX BRUXELLES 1910

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER DES ALIMENTS MÛLÉS - LE MEILLEUR, LE MOINS CHER DES ALIMENTS MÛLÉS

PAIL'MEL

USINES VAPEUR à TOURY-EN-JUR - USINES VAPEUR à TOURY-EN-JUR - USINES VAPEUR à TOURY-EN-JUR

PIANOS OCCASIONS de tous modèles et toutes marques chez GILBERT 115 et 113, rue de Vaugirard

CIRAGE CRÈME À LA CIRE ET PRODUITS D'ENTRETIEN ŒIL NOIR

MONNAVANNA - MAGNATIC LILAS D'OR LOISEAU BLEU PAVLOVA

SITUATION D'AVENIR CAFES - DEPURATIF BLEU

Officiers ministériels - Ventes d'immeubles et de propriétés

Après le travail embellissez vos cheveux par un Shampoing qui ne prend que deux minutes et ne coûte que 10 ou 15 centimes.

MACHINES A ECRIRE REPARATIONS par SPECIALISTES

SENSATIONNEL PROCÉDÉ de dissolution rapide des RHUMATISMES

COMME LES AUTOS ÉCLAIREZ VÉLOS & MOTOS PAR PROJECTEUR ÉLECTRIQUE

Pour dégraisser rien n'égale le SAVON CLAJAMA

LE MEILLEUR MARCHÉ EN VENTE PARTOUT

J'ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUT VÊTEMENT

CYCLES THOMANN Soudés à l'autogène

SANTÉ HEALTH

Chauffeurs! la nouvelle DYNAMO B.R.C.

1919/20 Programme du DÉPARTEMENT AUTOMOBILE DE LA C.F. des ÉTABLISSEMENTS GASTON WILLIAMS & WIGMORE

VOITURE DE LUXE VOISIN - Moto JAMES - Cycle Eswick - Voiturette SIGMA

TRACTEUR AGRICOLE HUBER - CAMION SELDEN - FREINS BOWDEN - Voiture LEGÈRE MAJOR - MAGNEJO E.I.C. - CHAINES ACCESSOIRES DE CYCLES MILLER - CYCLE G.N.

LA TOURISTE BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALS ÉJECTIBLES

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

ÉPILEPTIQUES

CONTRÔLE

ESTOMAC

LIQUIDATION DES STOCKS

AUTOMOBILISTES! ATTENTION! BOUGIE EYQUEM

VENTES D'AUTOMOBILES MILITAIRES

VENTE N° 116, à PARIS MONNETTE

VENTE N° 121 bis, à VINCENNES

VENTE N° 17, à VERSAILLES

PLACE CLICHY LA MAISON DES TAPIS

EXCELSIOR

VENTE N° 17, à VERSAILLES

A. MULARD PAPILLON NOIR CIRAGE CRÈME